

# INTERNATIONAL

## Tout pour la justice, et justice pour tous

tre défigurées à l'acide à batteries et jetées à la rue pour avoir poussé des avances amoureuses est le sort réservé chaque jour à de nombreuses femmes du Bangladesh. Le gouvernement de ce pays n'accorde guère d'attention à ces femmes stigmatisées à vie, et c'est là qu'intervient Avocats sans frontières (ASF), organisme chargé de la défense des droits de la personne, l'un de ses rejets, ASF-Ulaval, vient d'apparaître dans le paysage universitaire.

François G. Couillard

C'est le 17 janvier dernier que l'ouverture d'une première cellule 'Avocats sans frontières fut inaugurée à l'Université Laval. Cet organe vient s'ajouter à d'autres 'Avocats sans frontières' déjà actifs: Maîtres sans frontières, fondé en 2005, et Ingénieurs sans frontières. Toutes ces organisations ont comme vocation de participer au développement humanitaire international de façon entièrement bénévole.

Créé en 2002, ASF s'est rapidement implanté au Nigéria, en Afghanistan et en Colombie. Le dernier coup d'éclat de l'organisation remonte à 2004, au Nigéria, où Pierre Brun, membre d'ASF Québec, avait conseillé l'avocate chargée d'assurer la défense d'une mère de famille ivoraise condamnée à mort par lapidation. Celle-ci était accusée d'avoir accouché d'un enfant illégitime. Cette action fut un véritable tour de force dans ce pays

libéré en 1998 d'une dictature militaire.

Le but d'ASF-Québec est de fournir une aide juridique professionnelle gratuite, principalement dans les pays en voie de développement. Actuellement actif en Colombie, en Haïti et au Nigéria, ASF-Ulaval a des objectifs plus modestes: effectuer des mandats de recherche pour les avocats qui partiront en mission à l'étranger.

Ces documents deviendront des références pour ces travailleurs humanitaires sur un problème précis concernant le pays étudié. Par exemple, les étudiants pourraient participer à l'étude d'une création d'un ordre professionnel en Colombie, où les avocats sont victimes d'enlèvements et de meurtres.

Bien sûr, l'organisation a besoin d'argent pour fonctionner. La récolte de fonds sera une fon-

ction importante d'ASF-Ulaval. Ce sera le mandat d'un sous-comité nommé «Visibilité et financement», qui aura pour mission d'organiser des activités afin d'amasser des fonds pour ASF-Québec. Divers types d'événements seront envisagés: pièces de théâtre, spectacles de musique et autres.

Comme le dit M. Renaud Gagnac, membre du comité exécutif provisoire d'ASF-Ulaval,

«Nous sommes très foyés de grandir au Québec dans un monde où la police est honnête, où il n'y a pas de peines cruelles, où les procès sont impartiaux et où les avocats ne sont pas victimes d'intimidation ou d'assassinat. Il est important, malgré cela, de s'ouvrir à des situations préoccupantes ailleurs et de s'impliquer».

L'engagement envers une organisation humanitaire n'est pas

dépourvu de bénéfices. En effet, ASF-Ulaval a l'intention cette année d'obtenir des crédits pour les étudiants qui auront participé à un projet de recherche. La «recherche dirigée» est un protocole selon lequel un professeur s'engage à orienter un élève. Ce programme permettra aux étudiants qui participent à l'organisation d'obtenir trois crédits.

Vous êtes intéressés par les nobles objectifs de cette or-

ganisation? Sachez que les étudiants de n'importe quelle discipline peuvent y participer, particulièrement ceux provenant des disciplines connexes comme les sciences politiques ou les relations internationales. Vous aurez ainsi la chance de travailler pour améliorer l'égalité et la justice mondiale, tout en agissant pour une cause humanitaire. Pour rejoindre l'organisation, écrivez à asf-ulaval@hotmail.com.



Le but d'ASF-Québec est de fournir une aide juridique professionnelle gratuite dans les pays en voie de développement.

## TÉMOIGNAGE

### Pourquoi s'impliquer?

Palais des Congrès de Montréal, jeudi 9 novembre 2006. Quatre mille personnes se réunissent pour rêver le développement ou tout simplement s'informer sur les Objectifs du Millénaire. Nous étions pour entendre les Bill



Junion, Craig et Marc Kielburger et Jeffrey Sachs faire de la Conférence de Montréal une source d'inspiration. Politiciens, gens d'affaires, étudiants, artistes, concitoyens ou indécis, tous ensemble dans un même lieu, une même urnée, pour écouter le message de personnalités engagées

dans la cause des enfants d'ici et d'ailleurs.

Des jeunes oubliés des rues du Québec à ceux affamés dans les pays en voie de développement, en passant par le VIH-SIDA, les guerres, l'exploitation, les maladies tropicales sous-traitées: des injustices et des fléaux gravitent de près ou de loin autour de l'éducation, autour de nous, citoyens du monde. Avec autant de coups portés à notre confort ou à notre conscience, le fatalisme et le pessimisme peuvent être plus qu'à portée de notre esprit. Chacune de leurs paroles raffermissait les bases de notre engagement.

#### Injustices d'ailleurs

Des images qui nous bouleversent alors qu'on ne les voit pas. Comme celle de cet enfant brûlé

vivant, jeté dans un puits, devant les yeux de sa mère. Cette fillette de quatre ans, retrouvée morte, mutilée, violée. Ou cette autre, adolescente, qui raconte s'être fait violer par plus d'une vingtaine d'hommes. Le génocide, comme si on y était. Le Darfour et ses atrocités. On se demande pourquoi la communauté internationale n'a pas encore agi dans cette région d'Afrique. Dans les camps de réfugiés situés à la frontière du Tchad (zone où semble s'étendre le conflit), on rencontre trop de veuves, d'orphelins, portant des traces de violence sur leur corps et l'horreur dans les yeux. Une situation qui n'a qu'empiré depuis que les médias n'en parlent plus: l'aide humanitaire déserte le pays, les mouvements guerriers non.

Pourtant, la communauté internationale s'était déjà écriée «plus jamais!» après l'Holocauste, elle l'a répété en chuchotant après le Rwanda en 1994, et maintenant

elle demeure muette comme elle l'a été pour bien d'autres cas de sauvageries, ces hontes périodiques à la nature humaine. L'ONU a besoin d'une force de maintien de la paix de 20 000 âmes, c'est tout juste si on lui en offre le quart. Pour ce qui est de la paix, un mot qui semble tenir de la fiction, on peut toujours l'espérer les doigts croisés, mais surtout, les manches retroussées.

#### Injustices d'ici

Les jeunes du Québec vivent aussi une part de problèmes. Quoique d'ordre différent de ceux des pays les plus pauvres pour ce qui est de la survie, il en reste que la situation est alarmante. Pensons à Dan Bigras, exprimant la réalité révoltante des jeunes de la rue, qui nous rappelle qu'il est aussi important d'agir ici, près de nous.

Les histoires sont nombreuses d'adolescents vivant dans la rue,

accumulant contraventions sur contraventions, n'ayant pas les moyens de les payer. Ils commencent tout juste à s'en sortir qu'ils sont rattrapés par leurs dettes et jetés en prison. Et le cycle recommence. Ils œuvrent dans la prostitution ou le trafic de drogue dans l'espoir d'un avenir meilleur. Pensons aux enfants trimbalés d'une famille d'accueil à l'autre alors qu'ils en sont à une étape cruciale de leur développement où la stabilité est essentielle. Ou encore aux enfants du silence, vivant dans l'ombre l'abus sexuel qu'ils ne dévoileront peut-être jamais. Les guerres, la famine les maladies tropicales n'existent peut-être pas au Québec, mais les enfants dans le besoin, oui.

Karine Falardeau  
Marie-Hélène Dufour  
François Lemay  
Comité des relations internationales et de l'Action Communautaire (CRIAC)